



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE
D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ETUDES AFRICAINES

LASANEA



REVUE DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

Toute correspondance est adressée au :
Comité de Rédaction de la revue DEZAN
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

REVUE DEZAN <i>Volume 8, NUMERO 1, Juin 2020</i>
--

Directeur de publication

Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)
Maitre de Conférences des Universités (CAMES)

Rédacteur en Chef par intérim

Dr. Codjo Timothée TOGBE
Maitre Assistant des Universités (CAMES)

Comité Scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),
 Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte d'Ivoire),
 Pr. Maxime Da CRUZ (Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Pr
 Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert NOUHOUAYI (Bénin), Gautier
 BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou IGUE (Bénin), DANIQUE TAMASSE Roger,
 MC (Togo), MONGBO Rock (Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri
 DEDY, Pr. Elisabeth FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO)
 et Pr. Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO), HOUNGNIHIN Rock

Comité de Lecture

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),
 Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC
 (Bénin), Pr Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne
 (Bénin), MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

LE COMMERCE TRANSFRONTALIER DU POISSON TRANSFORME ENTRE LA COTE D'IVOIRE ET LE GHANA, _____	7
Aboya Narcisse & Kanga Koco Marie Jeanne	
SOIGNANTS ET VECUS DU BURNOUT A LA CLINIQUE UNIVERSITAIRE DE GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE (CUGO) DE COTONOU _____	25
Alphonse Mingnimon AFFO, Elwis Roland ASSOGBA & Grégoire Magloire GANSOU	
PRATIQUE DU RITE ASEN CHEZ LES FON DE OUIDAH : ENTRE SACRALITE ET SYMBOLISME IDENTITAIRE _____	45
John AKINTOLA	
L'ACCES A L'EAU POTABLE ET SES INCIDENCES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES DANS LE PREMIER ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU NORD DU BENIN _____	59
AKIYO Offin Lié Rufin	
GLOBALISATION DES MŒURS, GOUVERNABILITE ET INCIVISME DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES A OUAGADOUGOU _____	75
Yisso Fidèle BACYE & Moubassiré SIGUE	
STRATEGIES D'ORGANISATION DE LA SECURITE AUTOUR DES MARCHES FORAINS DE BROBO EN COTE D'IVOIRE _____	95
BALLY Claude Koré	
FACTEURS SOCIAUX LIMITANT L'ADHESION DES FEMMES AUX COOPERATIVES PAYSANNES A AKPRO-MISSERETE AU SUD DU BENIN _____	113
BENON MONRA ABDOULAYE	
LA VERTU COMME VÉRITABLE RICHESSE DES ÉTATS CHEZ PLATON _____	129
BROU Nanou Pierre	
« IYAWO » DE KETOU AU BENIN: ENTRE HERITAGE CULTUREL ET AUTONOMISATION FINANCIERE _____	149
Cabiratou OGOUBIYI, Donald V. B. CHAOU & Dodji AMOUZOUVI	
RADIOSCOPIE D'UNE COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE AUX FINS DE VALORISATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE AU BURKINA FASO _____	165
Tionyéfé FAYAMA, Mariétou SORY & Flavienne Valérie SAWADOGO	
GENRE ET GESTION INTEGREE DES DECHETS SOLIDES (BALLES) ISSUS DE LA TRANSFORMATION DU RIZ DANS LES COLLECTIVITES TERRITORIALES DE L'ATACORA AU BENIN _____	191
Appolinaire D. GNANVI	
ORGANISATION DU SYSTEME DE SANTE EN MILIEU RURAL AU BURKINA FASO ET LOGIQUES D'ACTEURS : UNE LECTURE A PARTIR DE LA STREET LEVEL BUREAUCRACY _____	211
Sidbéwendin David Olivier ILBOUDO	
PATRIMOINE ARCHITECTURAL URBAIN DE LA VILLE DE ZINDER : ROLE ET SIGNIFICATION DE L'HABITAT TRADITIONNEL DU DEDANS AU DEHORS _____	231
Issoufou ISSA	
MOBILES EXPLICATIFS DE LA MONETARISATION DES TRANSACTIONS FONCIERES CHEZ LES NIABOUA DE TAPEGUHE DANS LE CENTRE OUEST IVOIRIEN _____	247
Arsène KADJO ; Koffi Noël KOUASSI & Kounadi TRAORE	
CONSTRUCTION DE L'IDENTITE RELIGIEUSE DÁÁGBÓVI AU SEIN DE LA TRES SAINTE EGLISE DE JESUS-CHRIST AU SUD-BENIN _____	263
KOKOU Bessan Florentin, AFADJINOU Horace & AKINTOLA John	

LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES IVOIRIENNES DANS LA COOPÉRATION CÔTE D'IVOIRE-JAPON DE 1983 À NOS JOURS _____	277
N'Dri Laurent KOUAKOU	
RESISTANCE DES ACTEURS SOCIAUX AUX RECOMMANDATIONS DE LA MEDECINE MODERNE POUR LA GESTION DE LA GROSSESSE A TOFFO _____	303
LALY Ambroise, CADASSOU Marcien K. S. , IMOROU Abou-Bakari & HOUNGNIHIN A. Roch	
FACTEURS LOCAUX DES ALEAS CLIMATIQUES ET MESURES D'ADAPTATION DES POPULATIONS DU DEPARTEMENT DES COLLINES AU BENIN _____	327
MAKPONSE Makpondéou	
GOUVERNANCE LOCALE DU SERVICE PUBLIC D'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL DANS LES COMMUNES DE LALO, KLOUEKAMEY ET TOVIKLIN (MOYEN-COUFFO) AU SUD DU BENIN _____	353
Brice Hugues Serge MARIANO & Marius K. VODOUNNON TOTIN	
DOULEUR CHRONIQUE : DES RÉALITÉS CULTURELLES AUX FONCTIONNEMENTS PSYCHIQUES DU SOIGNANT-SOIGNÉ À L'HÔPITAL D'INSTRUCTION DES ARMÉES DE COTONOU (BÉNIN) _____	369
MEHINTO Michel Mètonou	
ESSOR DE L'HEVEACULTURE EN COTE D'IVOIRE : DEVELOPPEMENT DES CONTRATS DE PRET DE TERRE CONTRE ENTRETIEN DE JEUNES PLANTS ET DE MISE EN GAGE EN SITUATION DE RECONVERSION CULTURALE _____	393
MLAN Konan Séverin	
MOUVEMENTS SOCIOPOLITIQUES AU TOGO : QUEL AGIR STRATEGIQUE ET COMMUNICATIONNEL DES ACTEURS POLITIQUES ? _____	413
Gbati NAPO	
LES ENFANTS ORPHELINS ET REBELLES DANS LES CONTES AFRICAINS : CANON D'UNE MORALE DE DIDACTISATION _____	435
Konan Germain N'GUESSAN	
LE MAGHREB AU VIIIème SIECLE : RESISTANCES A L'IDEAL ISLAMIQUE D'UNITE (720-745) _____	453
Nogbou M'domou Eric	
ENFANT, MALADIE ET GUERISON A LOUGSI (BURKINA FASO) : L'ANTHROPOLOGIE ET LA TRANSITION DES PRATIQUES DE SANTE PUBLIQUE _____	473
Natéwindé SAWADOGO	
DYNAMIQUE DES VECUS SOCIO-CULTURELS ET RAPPORT A L'ECOLE DES SENOUFU MIGRANTS DANS LA ZONE FORESTIERE DE LA COTE D'IVOIRE ____	495
SILUE Abou	
VALEURS RELIGIEUSES ET LAÏCITE _____	525
TAYORO Gbotta	
CONCILIATION VIE FAMILIALE ET VIE PROFESSIONNELLE : UN DEFII POUR LES FEMMES SOIGNANTES DU SECTEUR PUBLIC DE LA SANTE A LOME _____	547
TOUDEKA Ayawavi Sitsopé & GNOUMOU THIOMBIANO Bilampoa	
GESTION DE FLUX DES ELEVES AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL AU MALI : INNOVATION OU ENSEIGNEMENT AU RABAIS ? _	569
Ibrahima TRAORE	
INTEGRATION DU GENRE DANS L'AFFERMAGE DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE KLOUEKANME _____	585
GBOYOU G. Nestor ; TOBADA Alexis Babyllas ; GOMEZ COUAMI Ansèque & VISSIN Expédit Wilfrid	

LES ENFANTS ORPHELINS ET REBELLES DANS LES CONTES AFRICAINS : CANON D'UNE MORALE DE DIDACTISATION

Konan Germain N'GUESSAN

(Spécialité : Lettres Modernes / Tradition et littérature orale)

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Konangermain72@yahoo.fr

Résumé

Les mutations civilisatrices exposent la jeunesse africaine aux miasmes d'une morale de circonstance. L'empire du « génocide culturel »¹ est si corrosif qu'il laisse découvrir la mise sous le boisseau des valeurs transgénérationnelles au profit d'une prédation destructrice. La doxa africaine se trouve donc en phase de perdre le privilège de l'éducation de ses enfants. Pourtant, à l'instar des civilisations helléniques, elle détient tous les atouts de son développement. Autrement dit, l'ancrage d'une tradition participative dissipera cette illusion éducationnelle qui obscurcit le futur africain. Pour ce faire, nous proposons une pédagogie de source et de ressource à travers la littérature des contes de l'infortuné orphelin et de l'intrépide enfant terrible ou rebelle pour la conversion d'un idéal en idéologie et d'une théorie en pratique. Aussi notre analyse trouve-t-elle sa réalisation à la lumière de la sociocritique et de la méthode narrative pour la compréhension d'une réalité sociologique fictionnelle.

Mots-clés : orphelin, rebelle, terrible, morale, pédagogie.

Abstract

Civilizing changes expose African youth to the miasmas of a moral circumstance. The empire of "cultural genocide" is so corrosive that it lets one discover the putting under the bushel of the transgenerational values in favor of a destructive predation. The African doxa is therefore in the process of losing the privilege of educating its children. However, like the Hellenic civilizations, it holds all the assets of its development. In other words, the anchorage of a participative tradition will dispel the educational illusion that obscures the African future. To do this,

¹ Terme emprunté à MacienTowa.

we propose a pedagogy of source and resource through the literature of the tales of the unfortunate orphan and the intrepid terrible or rebellious child for the conversion of an ideal into ideology and a theory into practice. Our analysis also finds its realization in the light of sociocriticism and the narrative method for the understanding of a fictional sociological reality.

Keywords: orphan-rebel-terrible-moral-pedagogy.

Introduction

L'Afrique, secouée par des séries de mutations, tant sociales, culturelles que politiques, s'embrase depuis ses profondeurs abyssales. Indéniablement, l'atmosphère chaotique laisse surgir une crise morale et sociale, impactant sérieusement la jeunesse, couche la plus vulnérable. Ce déséquilibre flagrant suscite donc une réflexion : quelle jeunesse pour quelle Afrique ? Dans les méandres d'une telle préoccupation, surgit le présent sujet « Les enfants orphelins et rebelles dans les contes africains : Canon d'une morale de didactisation ». Autrement dit, le conte africain, genre littéraire oral, fort de sa capacité moralisatrice, se propose d'informer, de former et d'instruire la jeunesse africaine soumise au paradigme de la modernité. Dès lors, quel est le regard des conteurs sur les sociétés africaines toujours amarrées aux colons ? Quel modèle d'éducation les contes proposent-ils ? Quelles valeurs y sont-elles véhiculées ?

Au centre de ces interrogations, se trouve la problématique de l'éducation, de la citoyenneté et de la socialisation de la jeunesse africaine. En substance, nous dégageons l'hypothèse selon laquelle l'orphelin et le rebelle dans les contes constituent des archétypes que la sagesse africaine propose pour l'éducation et la formation de sa jeunesse. Notre objectif, pour cette présente étude, est de vulgariser la pédagogie des contes comme outil d'instruction, dans la perspective d'une société normative.

Pour mener à souhait cette analyse, *Le Pagne noir* de Bernard Dadié et *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop constituent notre corpus. Aussi, dans un souci d'approche sociologique, décrypterons-nous ces recueils à la lumière de la sociocritique et de la méthode narrative, pour la mise en action des personnages de fiction. Notre travail s'articule autour de trois grands axes, à savoir la théorisation du concept de modernité, le parcours figuratif et fonctionnel de l'enfant dans les contes africains et aussi, le conte comme catalogue d'éducation-formation.

1. L'Afrique contemporaine, mode ou modernité ?

En ces temps de mutation, les peuples, dans leur ensemble, connaissent des fortunes diverses. Complexée par les exploits de l'Occident, l'Afrique se perd dans un rêve imitatif et servile. Sa politique, son social, son économie, son éducation et sa culture restent toujours sous l'emprise d'une civilisation imposée. De ce point de vue, il nous semble impérieux d'expliquer la notion de modernité dans une Afrique aux valeurs traditionnelles indéniables.

La modernité en Afrique : Une culture de circonstance

Logique civilisatrice et idéologie de rupture d'avec la tradition, la modernité véhicule la pensée individualiste et rationaliste que prônent Descartes et la philosophie des lumières. Aux fondements politique et philosophique, elle traduit un mode de vie, lié au progrès. Quel que soit le regard qu'on lui porte, et surtout du fait d'une démographie galopante et de son urbanisation concentrique, cette pratique sociale tranche avec la continuité et la transcendance de la tradition. Désormais, les genres littéraires, les pratiques artistes, la didactisation, les modèles politiques, les conduites sociales, jugés caducs, tombent sous le sceau du rejet. Cependant, dans ce « jeu formel du changement » se crée un abyme qui éloigne les peuples de l'humanisme. Une culture d'intérêt et de morale circonstancielle surgit. La tentation du « bien-être » ou « du mieux-être » semble imposer un nouvel ordre social. Le peuple se fond dans la masse ; la culture se mue en mode ; l'humain se robotise. Modernité, certes, mais une modernité sans idéaux, sans valeurs humaines, ne saurait intéresser l'Afrique, car elle a une jeunesse à éduquer pour tenir le défi du progrès. S'il est vrai que se considérer moderne suppose un autre regard temporel, c'est-à-dire le présent orienté vers le futur, il est aussi illogique d'envisager un présent sans passé. Dans ce cas, la modernité ne saurait être une rupture d'avec le passé, mais plutôt une continuité du passé dans le présent et le futur, avec une vision méliorative. J. Pliya (2002, p.3) n'affirmait-il pas que « c'est au bout de l'ancienne corde que l'on attache la nouvelle » ? N'est-ce pas là, une invitation à tous les conservateurs à accepter la mutation des cultures et aux friands des modes à se ressourcer ? Nous pouvons dire sans ambages que la modernité est une lumière qui éclaire la tradition afin que ses valeurs transgénérationnelles indéniables demeurent une boussole. Etant donné que le passé, le présent et le futur développent une sorte de diachronie, on ne saurait donc parler de développement sans tradition, surtout que « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se

transforme » (M. de Lavoisier, 1789, p.107.). Quel est alors l'ancrage de la tradition dans une société dite moderne ?

L'ancrage de la tradition dans les sociétés africaines dites modernes

Les sociétés africaines se trouvent dans une sorte d'enchantement, depuis leurs premiers contacts avec les civilisations dites modernes. Avant l'ère comparable à celle d'« un génocide culturel »², les grands empires développaient déjà tout un ordre de pensée, d'organisation sociale, politique et économique, de création artistique. Aussi, si tel est que la modernité tient compte du devenir de l'Homme, elle ne saurait, en Afrique, se réaliser en dehors de la dimension culturelle. J. Ki-Zerbo (2003, p.173.) disait « Le développement est un phénomène total qu'il faut embrasser dans sa totalité aussi. Et dans cette totalité, les facteurs culture et éducation sont primordiaux. »

Il s'agit donc de s'attacher à des codes de valeurs. Endogènes ou exogènes, elles doivent être porteuses d'enrichissements et d'innovations. A tous égards, l'éducation de l'enfant et l'élargissement de la vision des adultes passent par la dynamique des cultures qui s'élaborent dans un concert de rencontres et d'échanges. Dès lors, la jeunesse africaine de la globalisation doit rester connectée aux valeurs transgénérationnelles. La nécessaire jonction entre le passé, le présent et le futur fera de lui un acteur averti de développement. Aussi convenons-nous avec Z. Gbayoro (1983, p.24.) qui estime que depuis Platon, l'humanité n'a jamais cessé de demeurer dans une sorte de question rhétorique : « Hèmais de tine se Hèmeis, c'est-à-dire lorsque nous avons inventorié tous les domaines de la science, il nous reste toujours à répondre à cette question : et nous, en définitive, qui sommes-nous ? ».

Cette interrogation permanente sur le sens de la vie de l'Homme invite chaque peuple à dompter son milieu, à établir des relations en véhiculant sa morale, son histoire, sa philosophie, à travers la littérature. Or, en Afrique traditionnelle, l'enseignement passe par la littérature orale dont le conte demeure un fleuron. Le conte s'interroge sur l'homme, et demeure ainsi un catalyseur de projets d'éducation par sa capacité de théoriser les valeurs. Dans une sorte de vision anthropocentrique de l'univers, le conte manifeste aussi un existentialisme humaniste. L'individu reste intégré au groupe. Dans ce

² Cette expression est empruntée à Marcien Towa qui dénonce le déni de la culture africaine orchestré par les colons qui prétendaient qu'« il n'y a de civilisation que blanche ».

cas, il revient à la communauté de lui expliquer le monde, de lui apprendre l'organisation sociale et de lui faire découvrir les problèmes de la vie. Le conte, à la fois explication et document sociologique, reste, en Afrique, un instrument pédagogique de génération en génération. P. Erny (1981, p.8.) affirmait :

« Toutes les disciplines qui, de près ou de loin, s'occupent de l'homme peuvent être considérées, au moins virtuellement comme des sciences de l'éducation, car toutes sont susceptibles d'éclairer utilement la situation dans laquelle la société place les générations montantes et le traitement auquel elle les soumet. De fait, l'histoire, la géographie, la démographie, le droit, la médecine, la philosophie, voire la théologie ont toujours, dans le domaine et dans l'optique qui leur sont propres, enrichi la théorie et la pratique de la formation ».

L'apprentissage et la formation de la jeunesse sont au cœur de toutes les joutes oratoires en Afrique traditionnelle. En effet, pour ces peuples, « l'oreille va toujours à l'école ». Ils ne convoquent pas l'apprenant dans un cadre formel et institutionnel, stressant et contraignant. Toutes les rencontres, ordinaires ou sacrées, quotidiennes ou périodiques participent à l'éducation de l'enfant, à la formation de l'adolescent, à l'instruction de l'Homme. En réalité, l'éducation en Afrique est continue, permanente, collective, communautaire, complexe, globalisante. L'enfant, en effet, est un don de Dieu ; son devenir est la préoccupation de la communauté tout entière, car le futur de la société se mesure sur la base de sa formation. Dans ce cas, il ne peut être éduqué en dehors de la vision culturelle de son peuple géniteur. Ce peuple l'accompagne évidemment avec les moyens didactiques et pédagogiques dont il dispose.

Le conte, genre intemporel et atemporel, populaire et spectaculaire, complexe, parce que bourré de symbolisme, sacré, car initiatique, a longtemps assuré cette fonction. D'ailleurs, il peut encore porter ce projet, puisque pour Z. Gbayoro (1983, pp.33-36.), le processus éducationnel englobe le triptyque formel, informel et non-formel³. Les séances de contage constitueraient, pour ce faire, des enseignements pluridisciplinaires, et tiendraient lieu de plusieurs modules d'éducation, de formation et d'apprentissage dispensés dans les amphithéâtres. D'ailleurs, l'éducation qu'elle soit traditionnelle ou

³ En Afrique, l'éducation morale et civique, la formation professionnelle et artistique, l'initiation aux pratiques sacrées se réalisent au moyen de l'observation, de l'écoute, de l'imitation, au contact de sa classe d'âge, de l'adulte, du maître. En un mot, l'enfant, partout où il se retrouve, participe à l'élaboration de son savoir.

moderne cherche la socialisation et la sociabilité⁴ de l'Homme. Un tel projet passe par l'enseignement des valeurs qui demeurent immuables. Ainsi, le conte, par son caractère moral, constitue une boussole pour la génération à venir. Bien plus, ces doxa dites modernes sont issues d'une tradition, et scannent ces acquis helléniques dans l'intérêt de l'humanité.

Dans ce cas, l'Afrique, perdue dans les labyrinthes de la modernité, est appelée à convoquer ses moralistes traditionnistes pour un développement qui tienne compte de « l'âme de l'Africain ». L'enseignement des contes repose sur des valeurs basiques, à savoir le respect, le courage, le travail, l'honnêteté, la sociabilité, l'humanisme, la liberté. Quel que soit le peuple, les normes éducationnelles ne diffèrent point. Seules les pratiques culturelles et civilisatrices interpellent. Les principes, les modèles, les valeurs nourrissent, en toute circonstance, la psychologie de l'individu en tant qu'élément d'un microcosme. La jeune génération doit alors rester connectée à sa riche culture, pour se projeter dans l'avenir, sans toutefois perdre de vue les incursions de la science et les acquis de la technologie.

2. Le parcours figuratif et fonctionnel de l'enfant dans les contes africains

L'enfant est une figure privilégiée des contes africains. Cette présence presque abusive pose alors la problématique du mode éducationnel de l'enfant dans les sociétés dites traditionnelles. La rhétorique, la morale, les principes religieux, les figures héroïques, diffusés à la faveur de la nuit, jettent la base intellectuelle et l'essentiel des pratiques comportementales de l'adulte de demain.

Pour les exégètes des contes, l'enfant, en l'engageant dans le voyage initiatique de son personnage-image, s'informe, se forme et s'instruit. Ainsi, la littérature de l'orphelin ou enfant vulnérable et de l'enfant terrible ou rebelle fonctionne comme un ensemble de paradigmes éducationnels: l'un pour sa fragilité physique et son innocence, et l'autre pour sa force de caractère. Ces personnages archétypaux entretiennent des relations assez difficiles avec leur entourage.

⁴ Nous entendons par socialisation le processus comportemental par lequel l'individu parvient à s'intégrer dans la vie sociale d'un groupe ou d'une collectivité, avec pour acquis la culture du milieu. Dans ce cas, la sociabilité est son aptitude psychologique à vivre en harmonie et en bonne intelligence avec les autres. En un mot, la socialisation est l'effacement de l'individu au profit du groupe, de la communauté et la sociabilité est sa capacité à se disposer pour le bonheur de cette société.

Pourtant, l'issue leur est, presque toujours, favorable. Comment s'y prennent-ils donc ? Comment se comportent-ils ?

2.1. L'orphelin ou l'enfant vulnérable dans les contes africains

L'enfant, dans les milieux traditionnels, est cet être innocent et fragile à socialiser. Paradoxalement, son éducation se déroule dans une atmosphère de brimade, de soumission et d'assujettissement dans le seul but de l'inviter à comprendre que la vie offre des apparences. L'initiative lui est laissée, en tant que « sujet » de quérir son « objet », c'est-à-dire, sa maturité transformatrice. Dès lors, le conte, au moyen de la subversion, convoque l'enfant vulnérable pour traduire l'enjeu de la maturité individuelle. L'orphelin, du fait de sa fragilité et du regard de la société, subit les coups de la vie. La cellule familiale perd sa fonction sociale puisque hantée par la présence d'une belle-mère acariâtre, encouragée par le silence coupable d'un père irresponsable :

« Binta s'en retournait plus que malheureuse dans ses loques, pour subir à nouveau les cris, recevoir les coups de sa marâtre souvent sous les yeux de son père » (B. Diop, 1961, p.177.). Généralement, l'errance s'impose, parce qu'abandonné de tous. Une telle fortune le laisse sans cadre formel d'éducation ni de précepteur. Pourtant, ce handicapé social ne perdra rien de ses qualités morales. Paradoxalement, il est combattu pour ses vertus. « Elle était battue parce que courageuse, la première à se lever, la dernière à se coucher. Elle se levait avant les coqs, et se couchait lorsque les chiens eux-mêmes s'étaient endormis. » (B. Dadié, 1955, p.19.)

La problématique de l'orphelin situe l'enfant au centre de son éducation. Autrement dit, l'enfant s'éduque, car la part sociale dans son processus éducationnel est soit en conflit soit en adéquation avec sa personnalité. La société et la cellule familiale sont, certes comptables de ses agissements, cependant, la culpabilité de l'adolescent n'est pas à nier.

L'enfant, comme tout Homme, possède des insuffisances ou des faiblesses à surmonter. Invraisemblablement, l'orphelin, dans le miroir social, est reflété péjorativement. Jugé et condamné à la naissance par la communauté, il subit l'infortune de l'enfant-sorcier, et vit la misère de la veuve. Naturellement, enkysté par un tel préjugé, le rejet devient une certitude. Le conte en fait un personnage archétypal à portée pédagogique.

Les récits traduisent, subrepticement, cette antipathie et justifient, par conséquent, la méfiance et la « peur » que provoque l'orphelin, dans

les sociétés traditionnelles africaines : « Il était une fois, une jeune fille qui avait perdu sa mère. Elle l'avait perdue le jour même où elle venait au monde. (...) Le premier cri de la fille coïncida avec le dernier soupir de la mère. » (B. Dadié, 1955, p.18.) ; « Elle fermait ses yeux lorsque Koffi, sur le monde, ouvrait les siens. (...) Elle s'éteignit lorsque l'enfant s'embrasait de vie... » (B. Dadié, 1955, p.24.).

Ces propos qui semblent décrire une scène de passage de témoin entre mère et fille, dans la « course à vie », confortent la sentence populaire. Ces coïncidences malheureuses font de la victime, le coupable-paradoxal que le peuple condamne à tort à la marginalité. Souffredouleur et abandonné des siens et de la communauté, l'orphelin subit la cruauté des Hommes murés dans leurs croyances dogmatiques. L'abandon sous-tend un bannissement qui décrète la mort symbolique du marginal. « Les rares moments où elle pouvait s'échapper de la maison, elle les passait au cimetière, pleurant sur la tombe de sa mère. » (B. Diop, 1961, p.177.) Son rejet suppose son absence physique, c'est-à-dire sa « mort » admise par la communauté, tandis que la violence physique et morale connote sa « mort » psychologique. Les récits dénoncent, implicitement, cette infanticide symbolique. En réalité, l'enfant exclu du cadre familial ou communautaire est un mort en sursis, dans la mesure où le danger devient permanent. Le « Petit Poucet africain » est exposé aux intempéries, à la frayeur de la forêt, à l'implacabilité des monstres, à la cruauté des bêtes sauvages, à l'angoisse de l'inconnu. Aussi l'étrangeté des personnages rencontrés et des endroits visités suggère-t-elle l'au-delà. D'ailleurs, Koffi et Aïwa rencontrent leurs mères défuntes ; Binta passait ses moments d'échappade au cimetière. Toutefois, leur mort s'avère symbolique, car il s'agit de se soumettre pour laisser éclater la morale sociale, de taire leur égo au profit de la communauté, de transformer leurs émotions en sagesse, leur fragilité en maturité, le mondain en sacré. A travers une quête initiatique, les récits s'engagent à les faire renaître. La vie qu'ils ont prise à leurs mères à la naissance, qui justifiait leur infortune, leur est remise en plénitude.

Autrement dit, la brimade, l'humiliation, la faim constituent des avertissements, voire des épreuves qui nous préparent à la vie et nous préservent de la mort subite ou prématurée. L'initiation se pratique partout, aussi bien en milieu profane que dans les bois. Elle nous prépare à la complétude. L'enfant orphelin résistera à la vie de fiel grâce à son comportement vertueux. Comme le note B. Dadié (1955, p.18.), « De ce jour, commença le calvaire de la petite Aïwa. Pas de privations et d'affronts qu'elle ne subisse ; pas de travaux pénibles qu'elle ne fasse ! Elle souriait tout le temps. Et son sourire irritait la

marâtre qui l'accablait de quolibets. »

L'orphelin des contes s'illustre par ses qualités morales inclusives et exclusives. Bien que privé d'éducation modèle, le marginal illumine ces communautés asociales par son obéissance, sa soumission, son amour, sa politesse, sa sagesse, son courage, sa patience, sa persévérance. Ces modules appris à « l'école de la vie », le différencient de ses bourreaux. Le rejet de l'orphelin traduit la répulsion de deux pôles oppositionnels. La sagesse établit, tout comme Platon (1995, pp.514-521.), la réalité « d'un monde sensible et d'un monde intelligible ».

En effet, toute initiation suppose un départ aussi bien observable que virtuel. Le néophyte part toujours d'un point A à B, c'est-à-dire du village aux bois ou de son état initial à un état transformé. Au final, il reviendra au point de départ où il retrouvera sa place, revendiquera son autonomie et sa maturité, et le servira avec des qualités et vertus acquises. Le parcours narratif de l'orphelin fait de lui un modèle d'éducation et de formation de l'enfant. La subversion du conte transfère « la non-éducation », « la mal-éducation » en pôle d'éducation positive. En tout mal recèle toujours le bien. Il n'y a rien de négatif en soi, seule la capacité du sujet à transformer la situation détermine sa qualité. Ainsi, dans les récits, l'orphelin migrera de la sphère d'objet à sujet. Il est objet de maltraitance de la part d'une belle-mère acariâtre et d'une communauté aux croyances figées. Pire, après l'avoir usé comme un objet sans valeur, il est rejeté dans un univers inconnu, d'où son exclusion de la cellule familiale et de la société villageoise. En quête de sa propre identité, pour le changement social de son statut, il revêt le rôle de sujet, aidé d'adjuvants exceptionnels qui feront barrière à tous les opposants. D'ailleurs, le destin a déjà fait de ce héros un héraut. Dès lors, son triomphe applicable à la réussite paradoxale, puisqu'il se réalise à la suite d'un parcours ambigu d'éducation, s'avère inéluctable. La réversibilité narrative choisit de s'affranchir de l'injustice originelle. L'épisode tragique de la marâtre, du père irresponsable, de la société infanticide s'ouvre sur la finalité glorieuse de l'orphelin.

En somme, les contes africains donnent l'exemple d'une éducation différenciée. La jeunesse est ainsi invitée à épouser les émotions de ce personnage, à transformer ses manques en qualité, en abondance, à partager ses aventures, à se conjoindre, car nous sommes tous des orphelins⁵. D'ailleurs, P. De Boeck (2000, pp.5-11.), en parlant des

⁵ Tout Homme se retrouve dans un type d'orphelinat, soit biologique ou juridique, parce qu'ayant perdu l'un de ses parents (orphelinat partiel) ou les deux

orphelins affirme qu'ils

« (...) peuvent être des cibles et des victimes, exploités et abusés, mais ils peuvent tout aussi être combattants, activistes et entrepreneurs, ou encore rebelles, hors-la-loi et criminels. Souvent, ils combinent et occupent plusieurs de ces positions à la fois. Point de rencontre de multiples statuts, leur vie est complexe et ils parviennent à naviguer dans de nombreuses arènes sociales grâce à la variété de leurs comportements et de leurs statuts. »

Vraisemblablement, l'orphelin se retrouve en chacun de nous. Si ce n'est le caractère que nous épousons, c'est bien le statut qui nous marginalise. Autrement dit, le regard de l'autre est le reflet de notre être. Notre état psychologique ou notre situation sociale semble dicté par autrui. J-P. Sartre (1947, p.93.) dira : « l'enfer, c'est les autres. »⁶

Toutefois, nous sommes appelés à nous rebeller contre cet enfermement, contre le regard d'autrui conditionnant notre état de conscience. Conséquemment, ne jamais désespérer dans la vie ; toujours suivre le sens moral, car si le sort t'a conduit dans la rue, il n'y a pas lieu de se métamorphoser en parasite ou en « microbe ». Il s'agit d'une ironie situationnelle transcendantale à l'acceptation de l'épreuve initiatique transformatrice. Dans la vie, les coups nous en recevrons toujours, mais seule notre capacité de résistance déterminera notre existence. La résistance fait donc exister. Darwin est sans concession ; nous sommes tous confrontés à la loi de l'évolution des espèces⁷.

La littérature des contes de l'orphelin convoque clairement la théorie stoïcienne. Ce stoïcisme détermine le parcours d'un autre type d'enfant qui contrairement au sujet passif, s'illustre en donnant des coups. Si nous choisissons d'être des enfants terribles, tâchons donc de rendre justice comme celui des contes.

(orphelinat total ou complet), soit matériel, parce qu'en manque de quelque chose, soit social (isolement social) ou psychologique (manque d'affection). L'enfant est issu d'une famille et d'une société. L'irresponsabilité de l'une de ces entités fait de lui un orphelin, un marginal.

⁶ Si le conte fonctionne comme un miroir, c'est parce qu'il fait voir dans ses personnages « ces autres » qui parlent à la conscience de chacun. L'enfant doit pouvoir regarder le personnage du conte comme porteur du mal à rejeter ou du bien à consolider, tout au long de son processus éducationnel. Le cycle de l'orphelin fait ainsi de l'altérité un thème essentiel des contes.

⁷ La théorie de l'évolution des espèces de Darwin.

2.2. L'enfant terrible ou rebelle des contes africains, modèle d'une jeunesse en crise

Les contes africains donnent un point d'honneur à l'enfant précoce ou « né mature ». Sa particularité se situe bien avant sa naissance. Une fois dans le monde des humains, sa maturité insolite interpelle. « -Je suis l'enfant qui grandit à vue d'œil. » (B. Diop, 1961, p.109.) Cette précocité est la métonymie de l'empressement qui justifie sa conduite surprenante. Rien ne l'ébranle, rien ne l'effraie. Cet adulte-né s'illustre de façon extraordinaire dans tous les contes africains : « Un phénomène. Dès qu'il sortit du ventre de sa mère, il demanda à porter à son père le repas de midi. Et il allait en sifflotant, le repas sur la tête. » (B. Dadié, 1955, p.44.)

La vie n'est jamais interrompue avec ce type de personnage. La preuve, elle est, pour lui, une prolongation et non un début. Cet être mi-homme, mi-divinité, qui justifie l'appellation d'enfant prodige par certains folkloristes, est la métaphore de l'enfant « doué ou surdoué », à l'intelligence infuse, et du rebelle qui entretient des rapports difficiles avec les adultes, et qui revendique sa place dans la famille et dans la société. P. N'Da (1984, p.123.) l'assimile à une hypostase, un génie⁸.

L'enfant, dès sa conception, a besoin, pour son éducation, d'un cadre familial et social affectif, protecteur, juste, équitable, paisible. Malheureusement, cette réalité semble utopique. Soumis au testament léonin⁹, il répond par la terreur. Le rapport des forces est ainsi inversé. Substantiellement, l'adulte apeuré et le tenant de pouvoir humilié servent la fonction littéraire qui charrie l'ironie et prévient la dérision auxquelles aucune autorité dominante tyrannique ne peut échapper. La défiance devient, à cet effet, le jeu favori du « champion de l'équité » qui rend la pareille aux adultes qui ont failli. « -Petite Biche, veux-tu me faire cuire l'igname que voici ? (...) -Petite Panthère, veux-tu me faire cuire l'igname que voici ? » (B. Dadié, 1955, pp.46-47.) La demande, à teinte ironique, couve le jussif. L'enfant exige d'un parent, un devoir familial et d'un homme de pouvoir, son rôle d'encadrement, de protection. Le refus de ces acteurs de tragédie sociale leur est fatal. « L'enfant, de colère, d'un coup de pied, renversa la marmite, éteignit

⁸ Le génie incarne, ici, à la fois le personnage doté de pouvoir surnaturel, de force exceptionnelle, en tant qu'élu de Dieu, et l'allégorie de l'intelligence.

⁹ Le testament léonin est du domaine du droit. Il désigne la clause d'un contrat dans lequel seule une partie est appelée à supporter les charges au profit de l'autre qui en tire tous les avantages. Dans notre étude, seul l'enfant paie les erreurs des adultes.

le feu, battit la Biche, la ligota et continua son chemin. (...) Elle (la Panthère) vient ! La voilà qui fond sur le bébé de deux jours. Mais clouc ! L'enfant la coiffant de la marmite qui bavardait sur le feu, s'en retourna chez lui, en sifflotant. » (B. Dadié, 1955, pp.46-48.)

A travers le syntagme nominal, au sémantisme conclusif, « éteignit le feu », se découvre le déni d'une civilisation, la fin d'un règne. L'enfant se rebelle contre un ordre social obscur et sauvage. Il s'insurge contre cette bande d'incultes et de prédateurs qui dévorent sa progéniture. Face aux ennemis de la vie, se dresse une intelligence morale protectrice de l'avenir. Le récit de Samba-de-la-nuit (B. Diop, 1961, pp.109-122.) est la preuve d'une sagesse africaine qui encourage sa jeunesse à se révolter contre toutes les formes de sorcellerie.

La littérature de l'enfant terrible engage son univers dans « une dialectique de l'envers » où l'indifférence est fouettée d'enthousiasme (la biche) ; où la tyrannie n'entend que le langage de la violence (la panthère) ; où la sorcellerie se déracine (la vieille sorcière) ; où la ruse avoue sa limite (le singe), mais où la sagesse se célèbre (la tortue). L'enfant refuse d'être éduqué sous la dictature et la méchanceté des parents, et dans l'indifférence et le mépris des pouvoirs politiques. Dès cet instant, les conteurs convoquent le neutre barthésien¹⁰ qui situe l'enfant au centre d'un monde de contradictions et de contrariété. Il s'agit d'une « logique binaire » de pôles oppositionnels qui véhiculent du sens. Leur dialectique soutient donc une morale toute simple : cette société de prédateurs doit se garder de dévorer sa progéniture. Bien plus, la gérontocratie et l'autocratie sont invitées à faire leur cure psychologique.

L'enfant refuse d'être le relai de la monstruosité sociétale. En réalité, sa maturité précoce, son intelligence hors-norme, la violence incarnée sont celles des parents ou d'un peuple qui refoulent ses propres frustrations. Dès lors, nous assistons à un désaveu comportemental qui fait de l'enfant terrible la figure contestataire et restauratrice de l'ordre familial, de l'ordre du pouvoir. D'ailleurs, les récits martèlent à l'estampille les dérives comportementales.

La fonction étiologique, que rappelle l'ébouillantage de la panthère avec les cicatrices des plaies sur son pelage, signifie que toutes cicatrices, qu'elles soient physiques ou morales, sont les conséquences des inconduites. Le symbolisme des taches conjecture la piètre figure

¹⁰ Le neutre barthésien se distingue de la notion de neutralité qui suppose le non choix. Elle nous intéresse dans la mesure où sa part subversive suggère l'organisation des choses en pôles d'opposition (mal/bien, obéissant/désobéissant, joie/peine...) permet de délivrer une morale constructive pour la société.

existentielle des peuples africains. Toutefois, le temps est venu de rebuter les pratiques enlaidissantes.

La littérature des contes de l'enfant interpelle l'adulte qui, au lieu d'éduquer, se contente de décharger ses frustrations, ses échecs sur sa progéniture. Fort de ces abus, il leur est opposé des figures terribles ou rebelles pour les rappeler à l'ordre. Cette image de terreur n'est autre que le reflet de toutes sortes de révoltes qui habitent tout individu. L'enfant est le miroir de l'adulte, tout comme, l'adulte est la vitrine de l'enfant. L'adulte représente l'espoir de l'enfant, et ce dernier lui rappellera ses actes manqués, ses bons ou mauvais souvenirs. Aussi, si le conte fait de l'enfant terrible son champion, malgré sa conduite souvent irrévérencieuse, c'est parce qu'il met en avant la justesse d'un être, l'audace du méprisé, le courage et la témérité du faible.

En tout point, ce jeu d'acteur collectif participe à l'éducation de l'enfant qui y assiste avec enthousiasme. Bien qu'on soit enfant de rue ou dans la rue, on ne doit jamais se tromper de cible. Imbu d'une telle sagesse, l'enfant doit certainement se rebeller, mais contre toutes formes d'injustices et surtout terroriser les monstres de son existence. Le paradoxe qui surgit dans cet atour ludique est une invitation à la jeunesse à ne point sombrer dans une « inertie morale », car la morale est la clé de la réussite, et donc, du bonheur.

3. Contes africains : apprentissage et éducation

Le conte est une littérature de divertissement où le fabuleux cache la symbolisation, les aventures invitent à la formation, le sérieux convoque la morale. Les récits cherchent donc à enseigner. Quelle que soit la cible, le conteur revêt la tenue du pédagogue. Pendant longtemps, cette littérature traditionnelle a assuré la phase théorique de socialisation de l'enfant, pour un comportement citoyen.

3.1. Socialisation et citoyenneté de la jeunesse à travers le conte

Chez tous les peuples, la fonction basique communicative est la rhétorique qui aide à l'éducation de l'enfant. Cette tâche exige de l'apprenant l'attention et l'écoute. Or, susciter l'intérêt de l'enfant relève de la gageure. J-J. Rousseau (1951, p.83.) disait : « Laissez mûrir l'enfance dans les enfants. » Ainsi, l'Africain, ayant compris que l'enfant est toujours porté par le jeu à travers lequel il se socialise, choisit le conte comme modèle pédagogique. Plongé dans un rêve voluptueux, l'enfant se sustente à la voix des grands parents ou au jeu dramatique d'un professionnel, car pour lui, la différence entre le

monde réel et le monde imaginaire est quasi inexistante. Implicitement, les conteurs-narrateurs utilisent, depuis longtemps, une psychopédagogie de l'intérêt qui a besoin d'être exploitée. Ainsi, la société traditionnelle s'est approprié les tendances enfantines comme moyens d'acquisition de la morale. A partir du jeu éducationnel, se dégage une formule conclusive indiquant adroitement à l'enfant le sens de la vertu et du devoir. Il s'agit de cette pratique formelle que Marmontel recherchait sans doute quand il choisit de faire des contes féériques des contes moraux.

Au-delà du surnaturel, se découvre la métafictionnalité¹¹ des personnages et des objets pour servir un intérêt moral. A ce caractère, Z. Gbayoro (1983, p.244.) semble reconnaître la dimension onirique du conte qui convoque une multitude d'éléments conscients ou inconscients, de désirs et de peurs, de réminiscences et de préoccupations. Ainsi décuple-t-il notre regard sur la vie réelle. Or, la réalité se nourrit d'histoires à raconter, à enseigner, à perpétuer. La part éducative de l'Afrique traditionnelle vise la recherche des Hommes de valeur qui ne se définissent pas à leur seul savoir, mais mieux, à leur vouloir. L'éducation, dans la société traditionnelle, a un caractère générique ; elle suppose « savoir », c'est-à-dire savoir, savoir-faire, savoir-être. Elle est inclusive comme nous pouvons le remarquer dans la définition du verbe « éduquer » en Baoulé « clé n'glèlè » ou « twi fô » qui signifie littéralement « montrer l'intelligence ou la sagesse à... » ou encore « corriger ou redresser ». Elle prend en compte l'éducation intellectuelle, physique et morale. D'ailleurs, toute quête telle que suggérée par les contes s'entreprind après l'épreuve qualifiante, c'est dire que l'éducation morale s'avère indispensable dans tout processus d'éducation-formation, car comme le fait remarquer Z. Gbayoro (1983, p.245.) : « L'instruction, à supposer qu'elle nous mette à l'abri des erreurs de pensée, ne nous préserve pas toujours des erreurs de conduite. » En d'autres termes, l'humanité attend que nous lui communiquions notre personnalité, c'est-à-dire ce qui vient du « dedans », et qui détermine notre agir pour l'équilibre social.

Avoir une attitude morale, dans cette cosmogonie que nous voulons meilleure, implique notre volonté, voire notre capacité à nous soustraire des impulsions émotionnelles et surtout de nous affranchir

¹¹ La métafiction est en littérature une forme d'écriture autoréférentielle qui dévoile ses propres mécanismes par des références explicites. [En ligne], <https://fr.wikipedia.org/wiki/Metafiction>, (consultée le 12-01-2019). Dans cette analyse, il est question d'une mise en abyme des personnages de la fiction qui ne se regardent pas en tant que tels, mais qui, par leur narration, donnent l'effet de véritables animateurs prenant leur distance avec la société fictionnelle.

des désirs mauvais. Cette sorte de purgation, suivant le pouvoir catharsis du conte, ne peut se réaliser que grâce au déploiement des valeurs morales. Ainsi, le respect, l'obéissance, l'honnêteté, la vérité, la gratitude, l'hospitalité, la solidarité, le courage, le pardon etc. constituent des leçons à retenir et à pratiquer.

R. Darnton (1984, p80.), parlant des *Contes de ma mère d'oye*, soutient que : « Les contes français montrent le monde tel qu'il est et proposent des moyens pour l'affronter. » Les moyens auxquels pense le conteur sont : les règles de conduites, les préceptes, les recommandations, les interdits, les tabous. De ce fait, l'« agir moral » constituerait la force transformatrice de toute société corrompue. L'univers des contes est pareil à la jungle où les acteurs s'illustrent par leur morale de circonstance. Un tel univers a besoin d'être éduqué, d'être moralisé par le biais des intelligences. Comment, à partir de la fiction, les conteurs parvenaient-ils à être en phase avec J-J. Rousseau (1951, p.79.) qui disait : « Traitez vos élèves selon leur âge. » ? En un mot, quelle était leur méthodologie ?

3.2. Procédés fictionnels pédagogiques

Dans les récits, l'éducation s'adresse d'abord à l'enfant, mais en particulier à l'enfant à « l'oreille dure » ou à « la nuque raide ». La leçon inculquée viserait la correction du caractère. Cette dimension de l'éducation rejoint la définition de M. Soriano (1968, p.83.) qui préfère parler de « conte d'avertissement ». Quel que soit son univers, l'enfant apprend par l'imprégnation globale, voire s'éduque au contact des adultes. Pour ce faire, l'éducation se veut verbale, c'est-à-dire disposition à l'écoute, imitation, à savoir modèle. Si donc, la sagesse africaine privilégie les récits comme support d'éducation, c'est justement parce que l'écoute est la qualité fondamentale de tout néophyte. Qui dit écoute, dit obéissance ; et qui obéit est respectueux. Or, étymologiquement, le mot « respect » signifie regarder en arrière. Il va sans dire que l'enfant respectueux écoute les anciens qui lui communiquent le message des ancêtres à perpétuer. De ce point de vue, l'obéissance connote donc le sacré et se veut révérence, comme nous pouvons le constater chez certains peuples africains tels que les Sénoufo de Côte d'Ivoire, les Wolof du Sénégal.

Le conte assure donc ce rôle de mémoire collective qui serait une sorte de relai entre les ancêtres, les adultes et la jeunesse. A. Hampâté Bâ (1993, p.83) disait : « Un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain, transmis à travers aujourd'hui. » Le conte théorise les valeurs en développant les capacités intellectuelles, spirituelles et morales de

l'enfant à partir de la répétition. Ne dit-on pas que la répétition est pédagogique ? En effet, le rappel des règles de conduite assorties d'interdits, de tabous, de totems, participe à l'avertissement de l'apprenant. Au moyen de la parole, le conteur, comme un conseiller, finit par impacter son comportement.

La théorie éducationnelle qu'exploite le conte est la verbalisation qui se formalise à partir d'illustrations. Il est plus aisé d'inculquer à l'enfant la notion de courage, d'obéissance, à partir de l'aventure de Koffi, de Aïwa, de Binta ou de Samba-de-la-nuit, que de le lui enseigner dans un cadre formel. Le conteur, dans son archaïsme, est déjà un psychologue, dans la mesure où, il semble explorer la psychologie génétique¹². L'enfant conçoit, dans son imaginaire, des modèles de vie, comme le lui présentent les récits. Le conte, comme une discipline transversale, participe à la formation globale de l'enfant. Avec une méthode pédagogique participative, les récits convoquent le ludisme au service du didactisme. Le jeu conforte l'enjeu. Les énigmes, les devinettes, les charades, les proverbes illustratifs développent l'intelligence de l'apprenant ; les chants, les images artistiques forgent le talent ; les questions du conteur testent le raisonnement et les capacités argumentatives ; le paradoxe enseigne la dualité de la vie ; la pédagogie par la peur recherche un ordre disciplinaire et de croyance.

Eduquer par les contes suggère la reconsidération de la culture africaine dans le processus d'information, de formation et d'instruction de notre jeunesse. Car il ne faut pas se méprendre, si la génération « actuelle » choisit de se terrer comme des microbes pour décomposer ses proies, de brouter comme des animaux, de prendre le chemin de l'immigration clandestine et suicidaire, c'est en partie par manque de modèles d'éducation.

Conclusion

Les contes de l'enfant orphelin et rebelle déploient un microcosme de brimade ou d'injustice. La docilité, la soumission naïve de l'orphelin, voire sa vulnérabilité, soulignent, non seulement, sa fragilité, ses peurs, ses angoisses mais surtout, son degré de patience et les valeurs à consolider. En revanche, la rébellion de l'enfant terrible, à savoir son invulnérabilité, est caractéristique d'une crise d'adolescence, de la

¹² Cette branche de la psychologie montre que pour chaque phase de l'évolution de l'enfant, les intérêts correspondent à la maturation organique, à ses besoins, à ses rapports sociaux du moment.

manifestation de sa personnalité, de sa maturité supposée, mais bien plus, de la révolte contre l'ordre familial, social et politique. La conjonction de ses personnages laisse découvrir les sentiments contradictoires qui animent l'enfant et la complexité de son éducation. D'ailleurs, en tout Homme sommeille l'orphelin ou le rebelle, car s'il n'est pas issu de l'orphelinat biologique, il l'est socialement ou psychologiquement. Subséquemment, ces deux personnages se présentent comme la double condition sociale et le double caractère d'un même personnage. L'aventure quêteuse, comme prise de risque, traduit l'activisme du révolté pour son insertion sociale. Ces marginaux, soit par leurs valeurs morales, soit par leur pouvoir de contestation, sont donc des figures symétriques qui, suivant leurs parcours initiatiques, servent de canon pédagogique.

Poursuivant une sorte de matérialisme épicurien, les contes, malgré leur dogmatisme, ont toujours proposé la résolution de l'équation que constitue l'éducation de la jeunesse. Nous obtenons : Culture+Psychopédagogie de l'Intérêt = Education. En effet, la réussite paradoxale de ses archétypes véhicule une pédagogie différenciée et suggère une sanction conditionnée. D'ailleurs, la dialectique inversée des récits pose l'égalité : Valeurs=Richesse=Réussite Sociale. Ainsi, sur l'axe de communication et du désir, les aventures de l'orphelin et du rebelle se nourrissent de compétitions qui requièrent des compétences, justifiant le parcours narratif suivant : Epreuve Principale ← Epreuve Qualifiante → Epreuve Glorifiante. Dans une telle condition, le sujet à éduquer se verra conjointement son objet.

Au demeurant, par la déconstruction des récits, nous comprenons que le ludisme déploie l'enseignement, la tragédie cache le sérieux, le héros suscite le modèle, l'animalité souhaite l'humanité. Et puisque pour la sagesse africaine, le héros est toujours doublé du héraut, le temps est venu de s'approprier la littérature des contes de l'enfant pour en faire des outils pédagogiques, car aucun peuple ne peut s'éduquer en dehors de sa culture.

Références bibliographiques

Boeck (De Filip) et Honwana (Alcinda), 2000, « Faire et défaire la société : Enfants, jeunes et politique en Afrique », in *Politique africaine*, Paris : Editions Karthala, no 80, pp.5-11.

Coombs (Philip), 1968, *La Crise mondiale de l'éducation*, Paris : Presses universitaires de France, 322p.

- Dadié (Bernard), 1955, *Le Pagne noir*, Paris : Présence africaine, 158p.
- Darnton (Robert), 1984, *Le grand massacre des chats*, Paris : Les Belles Lettres, 373p.
- Diop (Birago), 1961, *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Paris : Présence Africaine, 190p.
- Erny (Pierre), 1991, *Ethnologie de l'éducation*, Paris : L'Harmattan, 207p.
- Gardes Tamine (Joëlle) et HUBERT (Marie-Claude), 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris : Armand Colin, 240p.
- Gbayoro (Zérégbé), 1983, *Culture orale et éducation : Etude fonctionnelle des contes et légendes de l'Afrique de l'Ouest*, Thèse de doctorat troisième cycle en Sciences de l'éducation, Université Lyon II, U.E.R.I.P.S.E Sciences de l'éducation, 301p.
- Hampâté Bâ (Amadou), 1993, *Petit Bodié*, Abidjan : Nouvelles Editions Ivoiriennes, 94p.
- Kotchy (Barthélémy), 1979, « Les Sources du théâtre négro-africain », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines*, Abidjan : Nouvelles Editions Africaines, pp.91-103.
- Ki-Zerbo (Joseph), 2003, *A quand l'Afrique ?*, Tour d'Aigues : Edition l'Aube, 197p.
- Lavoisier (Antoine Laurent), 1789, *Traité élémentaire de chimie*, Paris : Edition Cuchet, 384p.
- N'Da (Pierre), 1984, *Le Conte africain et l'éducation*, Paris : L'Harmattan, 249p.
- Platon, 1995, *La République*, Paris : Librairie générale de France, 500p.
- Pliya (Jean), 2002, *Les Tresseurs de corde*, Paris : Hatier international, 240p.
- Rousseau (Jean-Jacques), 1951, *Emile ou de l'éducation*, Paris: Garnier, 346p.
- Sartre (Jean-Paul), 1947, *Huis clos*, Paris : Gallimard, 254p.
- Soriano (Marc), 1968, *Les Contes de Perrault, Culture savante et traditions populaires*, Paris : Editions Gallimard, 525p.

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notées de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61
République du Bénin